

Nouvelles découvertes du néolithique et de l'Age des Métaux en Marsan

La recherche sur le néolithique et l'Age des Métaux accuse dans les Landes un retard important par rapport à d'autres régions de l'Aquitaine. Depuis quelques années, un attrait nouveau s'y manifeste cependant pour ces périodes et les premiers résultats des recherches récentes ont été publiés il y a peu de temps dans un ouvrage collectif (1).

Jusqu'ici, on s'était surtout intéressé aux sépultures. Celles-ci ont toujours exercé une réelle fascination sur les archéologues. Considérées —à tort parfois— comme un milieu clos, elles sont réputées pouvoir fournir des informations privilégiées. Mais restituer une civilisation à travers les seuls monuments funéraires aboutit à en donner une image incomplète.

Aussi, les perspectives de la recherche ont-elles été considérablement élargies depuis une quinzaine d'années grâce aux travaux menés en diverses régions de France sur les sites d'habitat.

Il s'agit désormais de comprendre les modes de vie et d'occupation des sols des agriculteurs-éleveurs des derniers millénaires précédant notre ère, de situer ces populations dans leur oekoumène.

Connaître les vivants autant que les morts devient donc primordial. C'est pourquoi l'un des thèmes retenus dans son programme par le Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes concerne le repérage et l'étude de ces habitats.

Etudier les habitats ne va cependant pas sans difficultés. Ce qu'il en reste se présente sous la forme de nappes de vestiges enfouis sous terre. Un même site peut avoir connu plusieurs occupations successives. Les travaux agricoles, en mettant au jour les vestiges, vont aussi les disperser et leur interprétation en sera rendue plus délicate.

A cette première difficulté, s'ajoute dans les Landes un problème particulier : c'est la rareté des vestiges céramiques retrouvés, qui obligeait jusqu'ici à se tourner presque exclusivement vers le matériel lithique. Or, une partie de l'outillage lithique ne peut être attribuée à telle ou telle civilisation, faisant partie de ce que l'on peut appeler un « fonds commun ». Cette carence en documents céramiques constitue un handicap en voie d'être surmonté. En effet, des formes et des décors céramiques caractéristiques commencent à être recueillis sur des sites déjà connus par leur outillage lithique. L'étude de ces éléments céramiques est en cours.

De tous les secteurs prospectés, le Marsan est encore l'un de ceux où les découvertes sont les plus abondantes, bien qu'il ait été largement exploré dans le passé, notamment par Lummau, successeur de Dubalen au musée de Mont-de-Marsan. Ainsi, il n'est guère de commune qui n'ait livré plusieurs points d'occupation.

Actuellement, celles où les travaux sont les plus avancés et les plus prometteurs sont : Saint-Avit (2), Mazerolles (3) et Bretagne-de-Marsan. L'implantation humaine y paraît assurée dès le néolithique final, en habitat ou en site défensif. Elle semble s'intensifier ensuite au Bronze ancien.

Mais la densité des sites que l'on relève actuellement n'est sans doute que le reflet de l'intensité des prospections et de leur orientation. A cet égard, il convient de noter que nous n'avons toujours pas pu établir de manière certaine l'existence d'occupations du néolithique ancien et moyen en Marsan, même si quelques traces en laissent supposer la présence. Il y a là un problème qui dépend peut-être du choix des lieux d'implantation par les groupes néolithiques. Il n'est pas impossible que ces derniers aient établi leurs installations dans des milieux humides (fonds de vallées, marécages) qui nous sont encore inaccessibles, à l'image de ce que l'on constate dans le Bassin de la Charente par exemple (4).

Dans le cadre de cet article, nous nous bornerons à présenter quelques découvertes inédites. Celles-ci, soumises à un examen critique, viennent enrichir notre documentation et alimenter notre réflexion sur le néolithique et l'Age des Métaux.

Une hache perforée à Tartas.

Bien que cet objet nous fasse déborder un peu des limites territoriales du Marsan, il a paru intéressant de le publier ici.

Il s'agit d'une très belle hache bipenne, légèrement naviforme, avec une perforation d'emmanchement cylindrique (fig. 1).

Elle a été trouvée à Tartas, sur la haute terrasse de la Midouze, rive gauche, vers 1960, lors du creusement des tranchées de canalisation du gaz naturel. Aucun contexte archéologique n'a été observé à l'époque.

Les dimensions sont les suivantes :

longueur : 19,6 cm

largeur : 5,3 cm

épaisseur : 4,8 cm

diamètre de la perforation : 2,33 cm

La matière est une roche plutonique macrocristalline de couleur beige avec des grains noirs, non encore déterminée. Le travail de polissage est excellent.

Les instruments perforés sont relativement rares. Dans un premier recensement, en 1981, J. Roussot-Larroque (5) en dénombrait 6 dans les Landes. Un inventaire établi avec I. Carrère en 1986 (6) permettait de porter ce chiffre à 16, dont 2 haches bipennes.

La hache de Tartas ne peut être attribuée avec précision du point de vue chronologique ou culturel. En effet, les instruments perforés de ce type font leur apparition dès le 3^{ème} millénaire avant notre ère, peut-être même avant, et perdurent jusqu'au chalcolithique. Il semblerait toutefois que ce soit au néolithique final qu'il faille rattacher la plupart de ces objets.

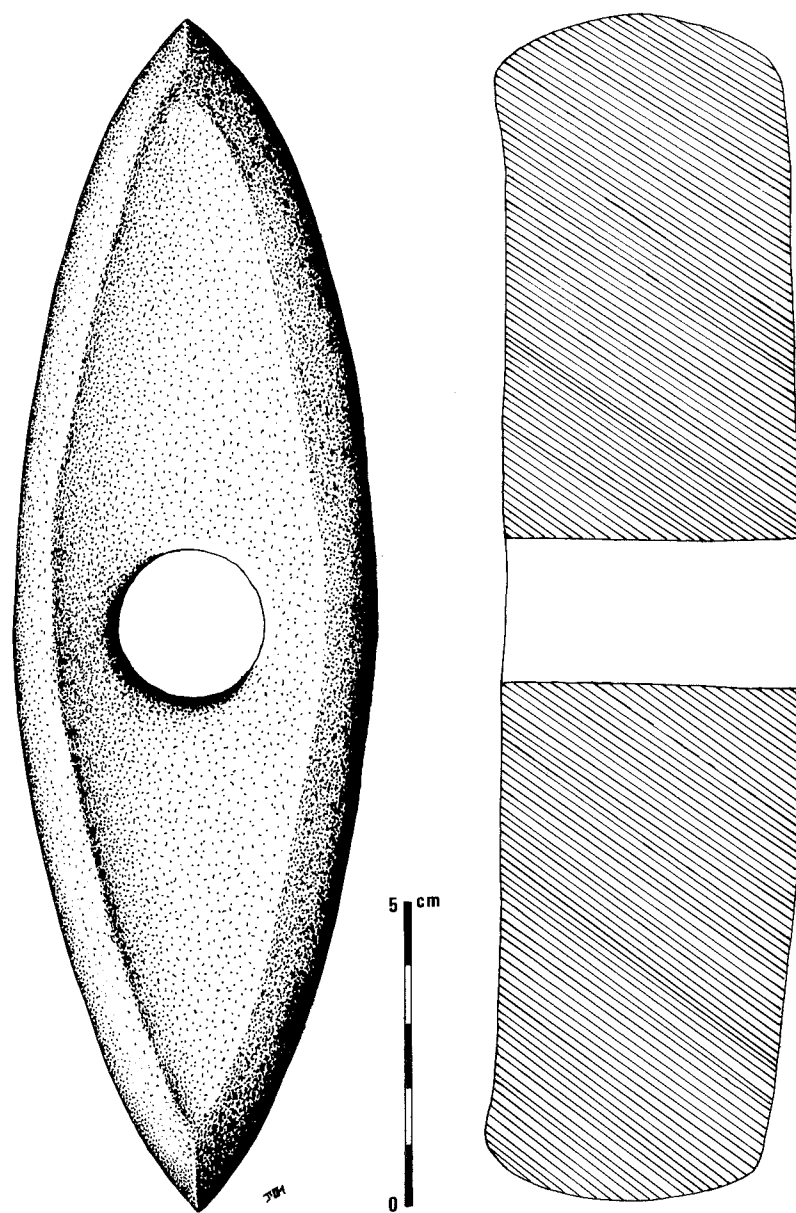


Figure 1. Hache bipenne perforée de Tartas.

Une hache en bronze à Mazerolles.

Il y a quelques années, un exploitant agricole mettait au jour à Mazerolles une hache métallique. Nous avons eu la possibilité d'étudier cet objet, découvert, semble-t-il, hors de tout contexte archéologique.

C'est une hache de dimensions modestes, avec de légers rebords et un tranchant arqué. Elle est très corrodée et seules quelques petites plages, sur l'une des faces, sont préservées comme à l'origine (fig. 2).

Dimensions :

longueur : 10 cm

largeur au tranchant : 5,6 cm

largeur au talon : 2,3 cm

épaisseur : 1,3 cm

Un prélèvement de métal a été analysé par J.R. Bourhis, au Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes. Les résultats sont les suivants :

Cuivre	Etain	Plomb	Arsenic	Antimoine	
Cu	Sn	Pb	As	Sb	
89,15	10,20	0,10	0,10	0,15	
Argent	Nickel	Bismuth	Fer	Zinc	Manganèse
Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
0,15	0,04	0,001	0,001	0,01	-

Les techniques de dosage sont l'électrolyse pour le cuivre et la spectrographie pour l'étain et les impuretés.

J.R. Bourhis précise : « L'analyse est conforme aux compositions des haches à petits rebords de la fin du Bronze ancien au début du Bronze moyen du Sud-Ouest bien que la teneur de l'étain semble un peu élevée ». (7)

Par sa morphologie et sa composition, la hache de Mazerolles appartient en effet aux haches du Bronze ancien. Sa production se place donc aux environs de 1500 ans av. J.-C.

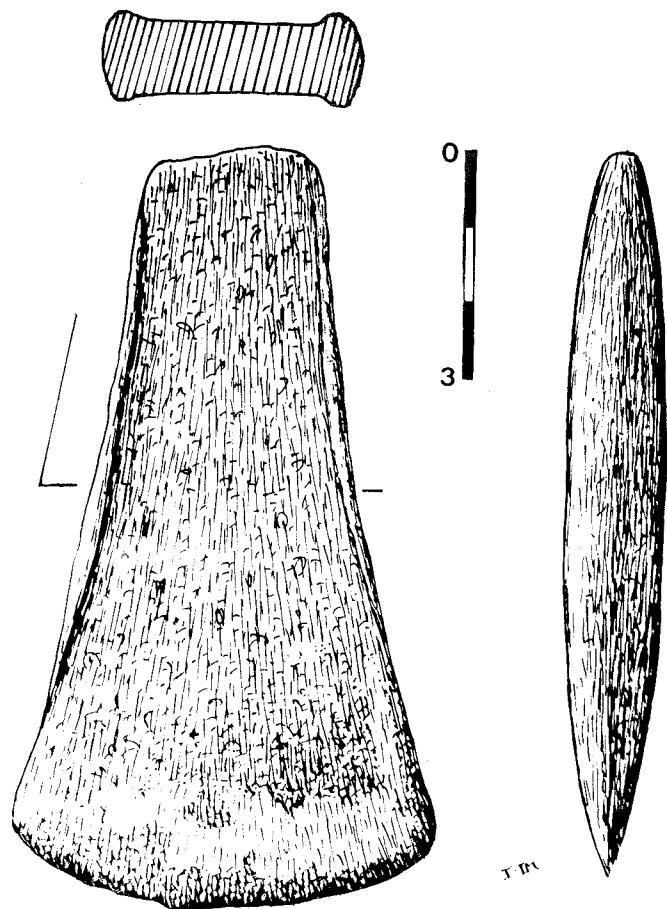


Figure 2. Hache en bronze à légers rebords de Mazerolles (Bronze ancien).

Nous avons déjà déploré dans ce Bulletin (8) la rareté des découvertes d'objets métalliques de l'Age des Métaux portées à la connaissance des chercheurs. Pour le Bronze ancien, (-1800 ans à -1500 av. J.-C.), les termes de comparaison font défaut dans les Landes. Seuls trois exemplaires, découverts à la fin du siècle dernier à Bégaar, Tartas et Narrosse, peuvent être cités. Encore ces haches étaient-elles de types différents de celle de Mazerolles. Celle de Narrosse avait été analysée en 1879 par J. Thore, selon les moyens de l'époque. Les résultats, publiés dans ce Bulletin par H. du Boucher (9), donnaient :

Cuivre	Etain	Pertes	
94,7	5,2	0,1	Pas de traces de zinc ou d'autre métal.

Mais cette hache ayant disparu, comme celles de Bégaar et de Tartas, nous n'avons pas la possibilité d'effectuer une nouvelle analyse avec l'emploi des techniques modernes.

Des haches assez semblables à celle de Mazerolles sont connues en Lot-et-Garonne, en Gironde et en Dordogne. Si l'on rassemble tous les exemplaires du Bronze ancien, y compris ceux qui avaient été signalés anciennement et qui ont disparu, on arrive, pour l'Aquitaine, à un total qui se situe entre 45 et 51 haches selon les inventaires (5) et (10), la Gironde fournissant le lot le plus important.

Dans l'état actuel des connaissances, il serait prématuré de vouloir affirmer que la hache de Mazerolles provient d'un atelier régional ou qu'elle est au contraire un objet d'importation. Sa découverte tend à confirmer l'intensification de l'occupation du sol à partir du Bronze ancien, phénomène dont nous avons fait état dans l'introduction.

Des instruments agricoles à Bretagne-de-Marsan.

Le néolithique voit naître et se développer l'agriculture et l'élevage. Cette modification de l'économie s'accompagne de changements sociaux et techniques et du développement des villages.

Il est vraisemblable que cette phase économique importante a été précédée par une période de transition. Le passage des chasseurs-prédateurs aux agriculteurs-éleveurs s'est fait progressivement. Les Hommes ont d'abord appris à stocker la nourriture, puis à domestiquer les plantes et les animaux, par étapes.

On place traditionnellement au Proche-Orient le berceau de l'agriculture. Effectivement, les villages regroupant les premières communautés agricoles y apparaissent dès les 8^{ème} et 9^{ème} millénaires avant notre ère. Mais d'autres foyers presque aussi anciens de domestication des animaux et des végétaux apparaissent ailleurs en Europe.

En France, la cueillette sélective des légumineuses sauvages est attestée en Provence au milieu du 7^{ème} millénaire avant notre ère (Fontbrégoua, fouilles Courtin). En Languedoc, la récolte intensive des légumineuses et le début de l'horticulture des pois et lentilles sont certains dès le début du 7^{ème} millénaire (l'Abeurador, fouilles Vaguer).

En Aquitaine, on n'atteint pas une ancienneté aussi grande, mais la mise en évidence récente sur le littoral, en Médoc et en Vendée, de céramique cardiale modifie les données admises jusqu'alors. Cette céramique n'était connue que dans la zone méditerranéenne où les porteurs de la culture cardiale s'établissent dans la première moitié du 6^{ème} millénaire en communautés d'éleveurs-céréaliculteurs. La diffusion du cardial en Aquitaine laisse donc entrevoir la possibilité d'une implantation dans nos régions de populations contrôlant les animaux et les plantes dès le 6^{ème} millénaire.

Quels sont les témoins actuellement disponibles dans les Landes ? Ils sont plutôt minces. Des trouvailles de graines brûlées, certainement stockées, ont été faites il y a une vingtaine d'années lors d'interventions de sauvetage à Tercis et à Narrosse, près de Dax (11). Dans les deux cas, les conditions de découverte n'ont pas permis une datation précise. D'après le contexte archéologique qui les accompagnait, les graines de fève des marais de Tercis ne sont pas antérieures

à l'Age du Fer, tandis que les glands de Narrosse peuvent être placés dans une fourchette chalcolithique-Age du Fer.

C'est tout pour les restes végétaux.

Les vestiges lithiques sont nettement plus nombreux. Ils sont constitués par les meules destinées à broyer les grains et par des lames de silex présentant des traces de lustré.

La découverte à Bretagne-de-Marsan, en assez grand nombre, de meules sur des sites qui livrent un outillage attribuable au néolithique final et à l'Age des métaux (12), nous a incités à nous pencher sur ces questions. Une vingtaine de meules s'offrent à notre examen, dont un très bel exemplaire en grès accompagné de sa molette en quartzite (fig. 3). Cette meule dormante, intacte, est en grès bien cimenté à paillettes de mica. Cette roche caractéristique se rencontrerait uniquement dans le Flych Nord-Pyrénéen, entre Arthéz d'Asson et la vallée d'Aspe (détermination et renseignement oral J. Delfaud, Professeur Université de Pau et des Pays de l'Adour). Même en supposant que cette dalle ait été charriée par les Gaves sur une certaine distance, il faut admettre que ses utilisateurs l'ont ramenée, ou se la sont fait porter, depuis un point relativement éloigné de Bretagne-de-Marsan. Nous avons là une preuve concrète de relations très anciennes entre le Marsan et le Béarn.

Toutefois, les informations que l'on peut obtenir de ces meules sont limitées. Elles se réduisent à des données morphométriques, à la matière première utilisée et à l'origine de celle-ci, au degré de mobilité de l'objet. De plus, la meule à va-et-vient, introduite dès le néolithique ancien est restée très longtemps en usage, sans doute même après que les romains aient imposé la meule tournante. D'où la nécessité d'observer une grande prudence lorsqu'on a affaire à des meules mises au jour hors d'un contexte stratigraphique.

Une autre catégorie d'objets est constituée par les éléments de faucilles. Avant d'écraser les grains pour obtenir de la farine, il fallait récolter les épis des céréales.

On sait que les premières céréales cultivées, certainement à partir d'une sélection de graminées sauvages, sont des variétés de blés. A quoi ressemblaient les outils dont se servaient les premiers agriculteurs pour la récolte, alors qu'ils ne disposaient pas encore de métal ? On en a une idée par les faucilles retrouvées intactes dans

quelques sites où les conditions du milieu en ont assuré la conservation. C'est le cas en particulier pour celles découvertes lors de fouilles subaquatiques. Bien que les instruments qui nous sont parvenus entiers soient tous, à ce jour, plus jeunes de quelques millénaires que les premiers outils utilisés, on peut estimer que le principe était le même. La faucille primitive est faite d'une ou plusieurs lames de silex coupantes, fixées, par un goudron ou une colle végétale (bétuline par exemple), sur un manche en bois préalablement rainuré.

La coupe des tiges de graminées laisse sur les lames de silex une trace connue sous le nom de « lustré des céréales ». Le lustré est une sorte de vernis, visible à l'œil nu.



Figure 3. Meule dormante et sa molette de Bretagne-de-Marsan.
Cliché Jacques TUQUOI

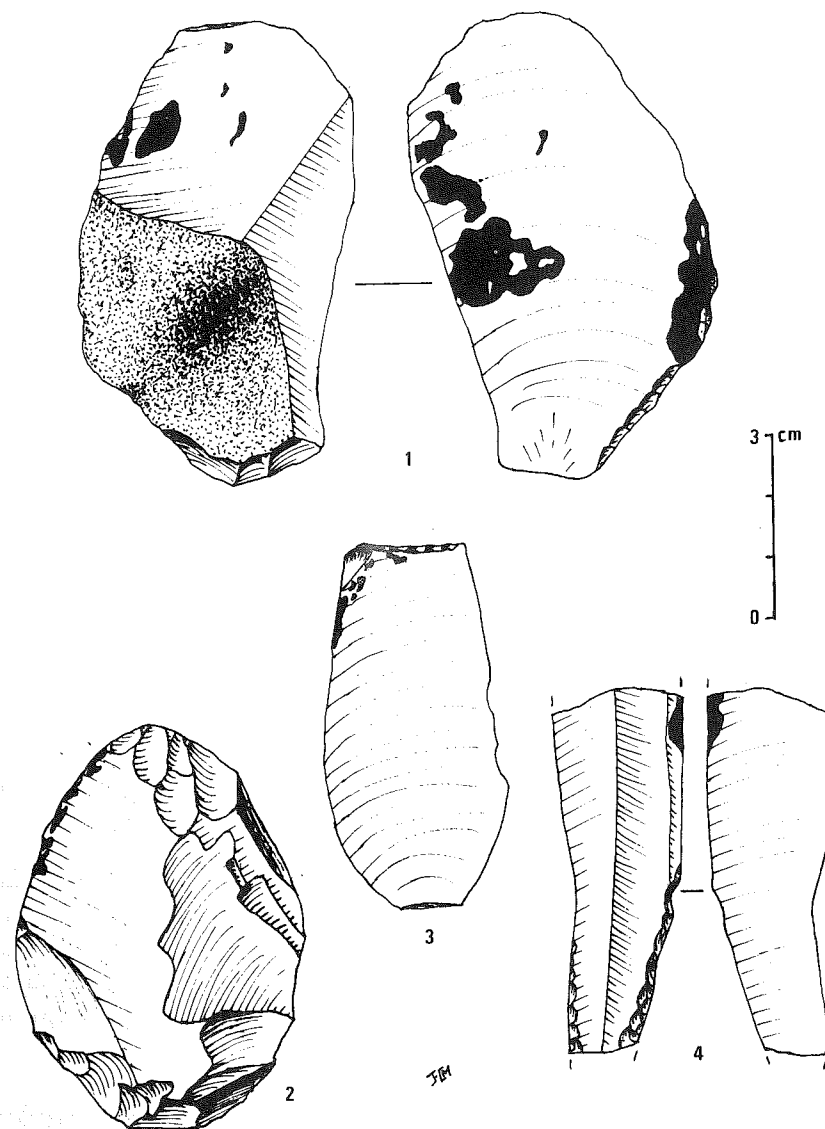


Figure 4. Pièces en silex à lustré de Bretagne-de-Marsan.

(Le lustré est indiqué sur le dessin par des taches noires).

Le n° 1 est un grand éclat qui porte des traces de lustré importantes sur les 2 faces.

Le n° 2 est un racloir, le n° 3 une lame tronquée et le n° 4 une lame à retouche partielle.

A Bretagne-de-Marsan, ont été recueillies, en association apparente avec les meules et le matériel lithique décrit par ailleurs (12), plusieurs pièces présentant un net lustré.

Certes, le lustré peut être dû à la coupe de plantes très différentes : céréales pour la nourriture, jones et roseaux pour la vannerie ou les toitures, fougères pour la litière, etc... De plus, les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur les conditions dans lesquelles se forme le lustré et quelques uns estiment même que d'autres actions que la coupe des végétaux sont capables de provoquer la formation d'un lustré. La plupart cependant s'accordent à considérer que le lustré est bien dû à l'action mécanique de coupe. Les végétaux contiennent sous forme de cellules appelées « phytolithes » des particules de sicile (d'opale) amorphe (13).

Par l'effet mécanique de la coupe, les phytolithes se déposent sur la surface du silex, sous forme d'une précipitation de cette opale amorphe. Le processus peut être favorisé par des facteurs chimiques ou thermiques encore mal cernés. On comprend l'intérêt qui s'attache à la connaissance de ce processus : s'il était possible de différencier les résidus organiques (les phytolithes), un pas important serait franchi pour savoir à quelle famille appartient la plante coupée. La méthode se perfectionnant, on pourrait même envisager de savoir quel était le degré de maturation de la plante et à quelle hauteur la tige a été coupée, par exemple.

D'autre part, l'expérimentation de la coupe des végétaux à l'aide de faucilles primitives reproduites vient d'être entreprise par plusieurs équipes de recherches. Elle devrait permettre, en comparant les traces laissées par la coupe de tel ou tel végétal sur l'objet expérimental à celles figurant sur l'objet archéologique, de comprendre à quoi a servi ce dernier (14).

Nous suivons avec attention les progrès des méthodes analytiques et expérimentales, dans l'espoir de pouvoir soumettre les pièces à lustré de Bretagne-de-Marsan à un examen.

Parallèlement, nous avons commencé un travail d'expérimentation à partir de faucilles reproduites.

En définitive, même si les silex à lustré de Bretagne-de-Marsan

ne constituent pas des témoins irrécusables, mais seulement possibles d'agriculture primitive, ils justifient la poursuite des investigations.

François CAUSSE et Jean-Claude MERLET
Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes

BIBLIOGRAPHIE

- (1) MERLET J.-C. et ali (1986). Néolithique et chalcolithique dans les Landes et en Béarn. Données nouvelles. Publication n° 1 du C.R.A.L. Dax 79 p.
- (2) GELLIBERT B. (1986). L'éperon barré de Saint-Avit, in *Néolithique et chalcolithique...* chapitre 5, pp.39-43.
- (3) GELLIBERT B. (1986 b). Eléments chalcolithiques du Marsan, in *Néolithique et chalcolithique...* chapitre 6, pp.45-47.
- (4) ROUSSOT-LARROQUE J. et ali (1988). Sites de hauteur et de vallée dans le Bassin de la Charente : l'exemple de la Seugne et du Né. Actes du IIIème Congrès des Sociétés savantes, Poitiers, 1986, Pré et Protohistoire, pp. 347-384.
- (5) ROUSSOT-LARROQUE J. (1985). Protohistoire de la Grande Lande, du 4ème millénaire aux derniers siècles avant notre ère, *La Grande Lande, histoire naturelle et géographie historique*, Actes du Colloque de Sabres, 27-29 novembre 1981, C.N.R.S. Bordeaux, pp. 97-124.
- (6) CARRERE I. (1986). Les instruments perforés dans les Landes, *Néolithique et chalcolithique...* chap. 8, pp. 55-61.
- (7) in *litteris* 9 décembre 1987.
- (8) MERLET J.-C. (1986). Découverte d'une hache en cuivre à Arengosse. *Bulletin de la Société de Borda*, 3ème trim. pp. 235-239.
- (9) DU BOUCHER H. (1879). Quelques nouvelles trouvailles préhistoriques landaises. *Bulletin de la Société de Borda*, pp. 55-61.
- (10) COFFYN A. (1976). Les civilisations de l'Age du Bronze en Aquitaine, *La Préhistoire française*, Tome II, C.N.R.S. Paris, pp. 532-542.
- (11) ARAMBOUROU R. (1968). Préhistoire et Protohistoire. Bilan des recherches archéologiques dans les Landes en 1967, *Bulletin de la Société de Borda*, 3ème trim. pp. 257-289.

- (12) CAUSSE F. (1986). Habitats post-glaciaires à Bretagne-de-Marsan, Néolithique et chalcolithique... Chap. 4, pp. 33-38.
- (13) ANDERSON-GERFAUD P. et PLISSON H. (1987). A quoi ont-ils servi ? L'apport de l'analyse fonctionnelle. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Tome 84, n° 8, pp. 226-237.
- Cet important article contient une réflexion complète sur les méthodes d'analyse fonctionnelle des outils en silex ainsi qu'une bibliographie développée.
- (14) CAUVIN M.-C. (1981). A propos des lames-faucilles en silex. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Tome 78, n° 6, pp. 168-169.
-